

La bataille de la lecture : les enjeux

Gilbert SIBIEUDE
Président de « Lire et Écrire »

Pour comprendre une situation quelle qu'elle soit, il faut une grille de lecture adaptée. C'est ce que nous allons essayer de faire, très brièvement.

On raconte qu'un jour un maharadjah fit venir cinq aveugles de naissance et les mit en présence d'un éléphant, sans leur dire de quel animal il s'agissait, avec une toute petite portion de l'animal à explorer. Chacun y est allé de son interprétation, mais aucun n'a pu dire qu'il s'agissait d'un éléphant. C'est ce qui se produit assez souvent concernant le fonctionnement de l'école. Nous allons essayer de prendre un peu de hauteur pour placer la question dans le contexte qui est le sien.

En ce qui concerne l'enseignement, c'est un peu ce qui se passe et, faute d'une grille de lecture, on ne parvient pas à comprendre ce qui, disons-le, est assez incompréhensible. Donc nous allons essayer de trouver une cohérence à ce qui se passe, et interpréter convenablement ce qui se passe.

Je ne vois pas de meilleure référence que celle de Philippe Meirieu. Je pratique depuis longtemps ses écrits, et je veux vous en faire profiter.

Diapo 1 : P. Meirieu, la société et l'école

*« Le projet est de modifier la société par l'école »
« Son objectif principal est la socialisation dans l'éducation du citoyen »
[Il faut que l'enfant] « prenne peu à peu du pouvoir sur ses parents »
[Il doit] « apprendre la résistance aux opinions qu'il entend de tous côtés, y compris aux suggestions ou influences de la famille. »
« Nous faisons clairement et absolument le choix de la prééminence absolue du politique. »*

(P. Meirieu & M. Guiraud, *L'école ou la guerre civile*, Plon, 1997.)

L'objectif est clair. En fait, l'école est un instrument engagé dans des fins qui lui sont complètement étrangères. On voit bien que d'une part le but est de socialiser, d'autre part de séparer l'enfant de son milieu naturel qui est la famille.

Diapo 2 : L'école selon P. Meirieu

*(.....) contraints à se soumettre silencieusement à l'autorité de leurs enseignants;
(.....) remettre en cause la soumission aux pouvoirs en place en s'attaquant à l'une de ses principales racines, l'éducation.*

(.....) la société était rigidifiée parce que l'école poursuivait efficacement un objectif caché : assujettir les jeunes à ceux qui détiennent le pouvoir

Subvertissons les rapports de pouvoir dans la classe pour libérer nos élèves et les futurs citoyens de cette obéissance aveugle aux autorités de toutes sortes qui fait d'eux des esclaves !

(Changer la société pour changer l'école, Changer l'école pour changer la société, La Machine-école, 2001.)

Un livre peu connu, *La machine école*, donne des éclairages saisissants. On trouve dans ces textes quelques thèmes essentiels :

- se soumettre à l'autorité,
- remettre en cause la soumission aux pouvoirs en place,
- s'attaquer à l'une de ses principales racines, l'éducation,
- la rigidification de la société parce que l'école poursuit un objectif soigneusement dissimulé,
- l'assujettissement des jeunes à ceux qui détiennent le pouvoir,
- et la conclusion : « Subvertissons les rapports de pouvoir en commençant par la classe ».

Le message est clair et il nous éclaire.

Diapo 3 : L'école selon P. Meirieu

Quelles sont les raisons qui peuvent pousser ... un enfant à apprendre à lire et à écrire ?...

Parce que le professeur le (lui) demande. Et cet apprentissage n'est pas une partie de plaisir.

Évalué, noté, il conditionne le passage dans la classe supérieure.

Si bien que la lecture et l'écriture sont les premiers outils de sélection et d'exclusion.

(L'école ou la guerre civile, p. 13.)

C'est une vision assez restreinte de l'école et de son rôle, et nous voyons que pour ce qui concerne la lecture et l'écriture, le jugement n'est pas plus favorable. Que trouvons-nous ? L'enfant apprend à lire parce que le professeur le lui demande, ce n'est pas une partie de plaisir, écriture et lecture sont les premiers outils de sélection et d'exclusion, le grand mot est lâché.

Heureusement que nous connaissons tous des enfants qui ont envie d'apprendre, de découvrir, de faire comme les grands, et qui sont heureux quand ils ont tout à coup compris quelque chose, parce qu'une petite lumière s'est tout d'un coup allumée.

Diapo 4 : Un syllogisme

*La contrainte aliène l'individu
Toute règle est une contrainte
Toute règle est aliénante*

Si nous essayons d'analyser ce discours, il apparaît que ce raisonnement repose sur un *syllogisme*. Les contraintes aliènent l'individu, toute règle est une contrainte, donc toute règle est aliénante. Cela ouvre des perspectives à tous ceux qui sont investis dans une tâche d'éducation.

Ces propositions mériteraient de longs commentaires, car il est difficile d'imaginer une éducation d'où toute contrainte aurait été bannie.

Diapo 5 : Les conséquences

- *Libérer l'homme de contraintes « artificielles »*
- *Aliénation au profit des « classes dirigeantes »*
- *Refus de toute règle, condition de désaliénation*
- *Libérer l'enfant = lui permettre d'être libre et créatif— L'enfant doit s'affranchir : famille, règles, etc.*
- *L'enfant doit s'inventer lui-même.....*
- *Savoir, transmission, effort bannis.*

Les conséquences à tirer de ce constat sont évidentes. Il faut libérer l'homme des contraintes artificielles qui lui sont imposées, sans utilité et qui plus est au profit de la classe dirigeante ou des détenteurs des pouvoirs en place. C'est le refus de toute règle, condition de désaliénation.

Cela conduit à libérer l'enfant, qui peut ainsi être créatif, et s'affranchir de toute règle, de l'influence familiale et qui, en définitive, est appelé à s'inventer lui-même. C'est assez terrible.

Diapo 6 : Quelle liberté ?

Il suffit de tenir compte de la faiblesse humaine pour comprendre qu'une vie d'où la notion même du travail aurait à peu près disparu serait livrée aux passions et peut-être à la folie ; il n'y a pas de maîtrise de soi sans discipline, et il n'y a pas d'autre source de discipline pour l'homme que l'effort demandé par les obstacles extérieurs.
(Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale.*)

L'école évacuant la contrainte, et le travail par-dessus le marché, je présente cette citation de Simone Weil, qui ouvre la perspective de ce que serait un univers d'où tout effort aurait été banni.

Diapo 7 : Le cerveau et son développement

- *Le cerveau à la naissance : des stimuli indispensables*
- *Langue et structure du cerveau : personnalité, pensée*
- *Expérience chaton*
- *L'accès à la pensée symbolique se met en place dans la période 6 - 12 ans*

Un retour en arrière sur la question du développement du cerveau. À la naissance, le cerveau du nourrisson est loin d'être terminé. Il se densifie, et les connexions entre neurones que sont les synapses sont à établir. Cela ne se fait pas tout seul. Des stimuli sont indispensables, qui doivent venir à leur heure. C'est ainsi que se structure le cerveau, progressivement aux différents stades du développement de l'enfance, et que se construisent des structures cérébrales qui ensuite seront le support de la pensée et de la personnalité.

L'expérience du chaton à qui l'on obstrue un œil en bon état à la naissance, fait ressortir la notion de période critique. Un tampon apposé sur l'œil normal d'un chaton à la naissance, et ôté après trois semaines, laisse l'œil hors d'état de fonctionner, les éléments prêts à permettre la vision n'ayant pas été sollicités en temps utile.

Ajoutons, en préalable à la question de la lecture, que l'on considère que la pensée symbolique se met en place chez l'enfant entre six et douze ans, ce qui recouvre très exactement notre enseignement primaire.

Diapo 8 : Propos d'auteurs

« *La première des forces qui mènent le monde est le mensonge* »

(J.-F. Revel, *La connaissance inutile.*)

« *Échanger des informations est le propre de l'homme* »

(V. Volkoff, *La désinformation, arme de guerre.*)

« *Notre idée de la réalité est une illusion que nous passons une bonne partie de notre vie à étayer, fût-ce au risque de plier les faits à notre propre définition du réel, au lieu d'adopter la démarche inverse. De toutes les illusions, la plus périlleuse consiste à penser qu'il n'existe qu'une seule réalité* »

(Paul Watzlavick, *La réalité de la réalité.*)

Ces citations de quelques auteurs favorisent et illustrent la complexité des situations humaines, et la grande nécessité d'instruire les enfants afin de former leur jugement et leur aptitude à raisonner.

On mesure notre responsabilité à laisser les enfants divaguer au gré de leurs impulsions et de leurs envies. Nous savons bien que dans notre univers complexe — et qui l'est un peu plus chaque jour — nous avons le devoir de leur enseigner la capacité de discernement. Ce à quoi l'école aujourd'hui tourne le dos.

Diapo 9 : Quid de la lecture ?

- *Une bataille de haute valeur symbolique*
- *Attaque frontale contre le dogme*
- *Le risque majeur : un effet de dominos inversé*
- *Tout le système serait mis à mal*

Si nous en venons à la lecture qui est le sujet de notre conversation, soulignons qu'elle est à beaucoup d'égards symbolique. En effet c'est la nouvelle éducation telle qu'elle s'est développée depuis 1945 qui serait mise à mal si nous adoptions des méthodes qui ont fait leurs preuves.

Dans la bataille de la lecture, féroce et qui utilise toutes sortes d'arguments où transparait une mauvaise foi ou une option idéologique qui interdit de penser — il est question de porter atteinte aux dogmes et à ce titre, d'abandonner les pratiques actuelles. Cela est proprement insupportable. C'est une atteinte frontale à la philosophie de l'éducation qui sous-tend les options de notre système scolaire puis la même époque.

Cela explique pourquoi les défenseurs sont aussi déterminés. La question trouve là une réponse d'une grande simplicité. Le risque en effet est que, par un effet de dominos qui joueraient à l'envers, en redressant le domino lecture, par contagion d'autres dominos se trouvent redressés eux aussi. Et c'est tout le système actuel qui s'écroule, c'est-à-dire toute l'entreprise de destruction du système scolaire qui se trouve mise en question. On voit bien à quel niveau de gravité se trouve la question.

Il faut souligner ici le soin mis à détruire la langue depuis des décennies. On y a mis un soin et une volonté constants. Le premier stade de cette destruction est bien entendu la lecture. La lecture qui donne accès à tout le reste, qui est un accès obligé, et qui, faisant défaut, permet toutes les fantaisies les plus inexplicables et les plus injustifiables.

Diapo 10 : La lecture, un passage obligé

- *Détruire la langue : un chantier de longue durée*
 - *Premier stade : la lecture, accès obligé vers tout le reste*
 - *Impossibilité d'accéder au sens des mots, à la compréhension des choses, au dialogue avec soi-même et avec les autres*
 - *« Pour se comprendre lui-même, l'homme a besoin d'être compris par un autre. Pour être compris par un autre, il lui faut comprendre cet autre. »*
- (Thomas Hora, cité par P. Watzlavick.)

L'effet destructeur de l'incapacité de lire, engendrée par des méthodes inadaptées, est incommensurable. En créant l'impossibilité d'accéder au sens des mots, l'on interdit la compréhension des choses et bien pire, le dialogue avec soi-même et avec les autres.

La citation au bas de la diapositive n'est pas extraite de la Bible, mais d'un article cité comme étude de psychosociologie.

Diapo 11 : Vers un monde nouveau ?

- *Sabotage délibéré de toute la chaîne des enseignements*
- *Le non-enseignement de la langue expose à toutes les dérives*
- *Marketing politique, propagande et publicité (TV)*
- *L'école, laboratoire d'une société nouvelle*
- *L'enfant utilisé comme un matériau — École primaire et IUFM : là se prépare de très loin l'univers de la « pensée » unique recherché*

Tout cela conduit à un sabotage de toute la chaîne des enseignements. On voit à quel point il est utile et bénéfique d'empêcher que la lecture soit convenablement enseignée puisque cela permet de verrouiller avec efficacité tout le dispositif.

Les conséquences évidemment sont considérables. Le non-enseignement de la lecture conduit à toutes les dérives. Les esprits deviennent infiniment accessibles, malléables, émotifs, sans véritable barrière de défense à toute opération de marketing politique, de propagande et de publicité (la télévision y trouve son compte) tout cela au détriment de l'essentiel. Un ami — ancien directeur du marketing du groupe Hachette — qui dirigea la campagne de Michel Noir, à Lyon, en vue de son élection à la mairie de Lyon, revint atterré. Il me dit : « Inimaginable ! Je viens de découvrir qu'un homme politique se vend comme des savonnettes. »

L'école ainsi devient le laboratoire de la société nouvelle que M. Meirieu et ses complices (je devrais dire ses comparses) appellent de leurs vœux. Mais il semble que le monde moderne ait besoin de foules manipulables, et dans cette recherche on trouve la conjonction curieuse à la fois des visées des révolutionnaires de l'héritage soviétique et des intérêts du grand capitalisme mondial.

L'on constate que l'on utilise *l'enfant comme un matériau*, rien de plus et rien de moins, en vue de la construction de cette société nouvelle qui sera exempte de tous les maux que connaît la société actuelle. Il sera incapable de raisonner, incapable de discerner dans les situations le bon et le mauvais, l'utile et le nuisible, et tout ce qui permet à un homme normal de se conduire raisonnablement.

L'école primaire et les IUFM sont les deux piliers qui doivent permettre l'instauration d'une pensée unique avant la lettre, car non seulement on s'est préoccupé de détruire l'enseignement lui-même, mais on s'est offert le luxe de mettre au pas les interlocuteurs privilégiés des élèves, de les formater de telle façon qu'ils agissent dans la direction recherchée. En été 2004, une jeune institutrice sortant de sa formation en IUFM, me dit que le temps passé à traiter le sujet de l'enseignement de la lecture avait duré une demi-journée, et que ce qui y avait été dit concernait exclusivement la

méthode globale. De la sorte, les instituteurs ne sont plus en mesure de recourir à d'autres méthodes.

C'est cela qui m'a fait dire que les professeurs étaient dans la situation de *manipulateurs-manipulés* ; ici l'on comprend bien ce que je veux dire.

Peut-être vous êtes-vous demandé si tous ceux qui travaillent dans cette direction sont acteurs conscients, et s'ils sont tous ralliés à ces objectifs. Différentes raisons peuvent conduire les enseignants à participer au projet : ce peut être par ignorance, par incapacité de faire ce que l'on ne leur a pas enseigné — pour ceux qui sont passés dans les IUFM par exemple —, et la crainte d'affronter de nouvelles situations difficiles pour lesquelles ils ne possèdent pas les outils nécessaires. Ce peut être enfin pour des raisons d'ordre idéologique. Et puis, comme me l'a dit un jour votre président sortant, tout le monde n'a pas le goût du sacrifice et la vocation de héros, remarque qui s'applique aux comportements des membres de l'Inspection, qui sanctionnent les dissidents.

La somme de tout cela nous conduit à un univers où les individus compteront peu, où n'évolueront plus que des foules hautement manipulables. Voir l'excellente analyse de G. Le Bon, *Psychologie des foules*, 1895, récemment réédité par les PUF. Dans cet ouvrage prémonitoire, Gustave Le Bon explique que nous sommes à l'aube de l'ère des foules, et de ceux qui les manipuleront. Et cependant, les grands moyens de communication – télévision et Internet – n'existaient pas à l'époque.

On peut dire que nous évoluons dans une société de type concentrationnaire pour ce qui est de la pensée et du jugement.

Je citerai à la barre des témoins un des hommes les mieux qualifiés pour traiter ce sujet, A. Soljenitsyne qui écrivait :

L'Occident, qui ne possède pas de censure, opère pourtant une sélection pointilleuse en séparant les idées à la mode de celles qui ne le sont pas – et bien que ces dernières ne tombent sous le coup d'aucune interdiction, elles ne peuvent s'exprimer vraiment ni dans la presse périodique, ni par le livre, ni par l'enseignement universitaire. (...)

Sans qu'il y ait, comme à l'Est, de violence ouverte, cette sélection opérée par la mode, ce besoin de tout conformer à des modèles standards, empêchent les penseurs les plus originaux d'apporter leur contribution à la vie publique et provoquent l'apparition d'un dangereux esprit grégaire qui fait obstacle à un développement digne de ce nom. (...)

C'est ainsi que les préjugés s'enracinent dans les masses, c'est ainsi qu'un pays devient aveugle, infirmité si dangereuse en notre siècle dynamique.

(Alexandre Soljenitsyne, *Le déclin du courage*, discours de Harvard, 1978, Paris, Seuil, p. 31-32.)

Voilà le tableau que l'on peut dresser en interprétant sans solliciter le moins du monde les faits, la situation actuelle. Je pourrais dire encore infiniment plus que je n'en ai dit mais cela prendrait beaucoup de temps. Vous me pardonnerez de m'arrêter car je dois aussi laisser la place à ceux qui vont me suivre.

Je vous remercie de votre attention.